

Philippe Vialès

D'abord je trouve très beau ce que tu dis de la cathédrale, corps maternel qui, porte, dans sa complexion, sa forme même, nef et transept, la douleur d'un enfantement, la croix d'une Résurrection. La cathédrale, livre de pierre à lire, parchemin à cheminer, à parcourir du parvis au chevet, lieu du pèlerinage. La nef, nous dis-tu, est le lieu, le signe sur le sol du voyage initiatique de la cour au parvis, du parvis à l'autel, en résumé de l'île d'Ithaque à l'île de la Cité... Et ce passage du premier au septième jour de la Grande Semaine est une navigation au long court, embarqués que nous sommes dans le nef ecclésiale. Une approche éclairante des textes et de la liturgie, et de l'architecture de la « cathédrale », « chaise » de pierre et chaire de Pierre.

La cathédrale, signe à déchiffrer. Ton texte se présente en effet de lui-même comme une lecture des œuvres du monde, qui sont tissage de terrestre et de céleste, de chair et d'Esprit. Ta lecture est perception du déroulement de la Grande Semaine dans le cours du Temps humain et dans les événements concrets de notre Histoire où elle s'incarne, une perception qui transfigure le signe en sens, l'eau en vin, samedi en dimanche et la crucifixion du Fils en gloire de l'Esprit (l'Esprit, « accomplissement » du Père des quatre premiers jours et dans le septième, retour au Père car il est Père comme Trois est Un) . Un mouvement puissant nous emporte ici et nous fait pas à pas entrer dans le profond mystère, passer de la Parole à l'Eucharistie...

Le feu de ta lecture c'est l'incendie qui, dans sa progression, pourrait révéler peu à peu l'architecture de l'édifice, sa liturgie, les textes qui la fondent et les étapes de la Grande Semaine. A la fois destructeur et lumineux, c'est le feu de cette lecture qui brise le signe pour libérer son sens. Et c'est toi-même qui, dès le début, en évoquant l'origine de ton texte, l'émotion qui l'a mis en mouvement, le suggère : le feu et l'exégèse sont liés dans leur commun pouvoir de révélation. Imaginer donc l'incendie et l'exégèse se mêlant, s'alimentant l'un l'autre dans le feu sans fin d'un buisson ardent. Le signe révélant son sens dans le feu de sa lecture. Dans le feu de sa lecture, le signe se consumant en partie (comme le ciel de l'Apocalypse perd un tiers de ses étoiles, et la cathédrale de Paris une part de ses voûtes) et, consumant sa nuit, délivrant sa lumière, comme une coque entrouverte libère son amande. Le feu de la lecture, délivrant le sens, libère les langues de feu qui parlent toutes les langues.

C'est ainsi, par ce feu, que tu nous a dès l'entrée fait voir l'évènement comme un signe à déchiffrer, un symbole porteur d'Esprit. Ton écriture ici, plus que prophétique, est apocalyptique. C'est dans les temps (comme ceux que nous vivons) où la Parole est étouffée et le peuple en exil, que surgit l'écriture apocalyptique qui substitue l'image au silence, qui nous fait voir ce qu'on n'entendait plus, ou entendre ce qu'on voit... L'écriture apocalyptique, écriture de condensation, nous fait passer dans un Autre Temps qui contient tous les temps de l'Histoire, Temps de la Grande Semaine, Temps hors du temps, panoramique, simultané comme une image, une cathédrale de pierre. L'apocalypse ainsi n'est pas l'annonce d'une fin du monde et l'écriture apocalyptique ne renverse pas pour épouvanter, ce qui est le schéma du terrorisme, mais pour révéler («apocalupteïn» signifiant, nous le savons, «dévoiler», déchirer le voile du ciel ). C'est en brûlant, perçant le signe, que le feu de la lecture révèle son sens et convertit le regard de son lecteur : c'est en perçant le flanc du crucifié que le centurion Longin voit et s'écrie : «Vraiment cet homme était Fils de Dieu !», et son coup de lance, qui est un coup de grâce, lui rend la vue. Le geste de Longin prend tout son sens quand ainsi il achève, « accomplit » la

crucifixion (c'est Lui, le Crucifié qui, dans son dernier souffle, vient de nous dire que « tout est accompli »). Longin accomplit en s'accomplissant, Longin croit et sa foi a surgi dans son repentir, dans sa conscience de la faute. Tout acte de foi est acte de repentir, de sortie de soi, et le sentiment de culpabilité, n'en déplaie à Sigmund, est libérateur ! Longin découvre le Christ en comprenant ce qu'il vient de faire. Ainsi ce passage de ton texte est très fort où rapidement tu évoques celui qui a mis, peut-être accidentellement, le feu à la cathédrale et qui, le sachant et caché dans la foule, contemple sans doute en pleurant l'incendie qu'il a provoqué, et peut-être dans ce moment murmure : « C'est vraiment la Maison de Dieu... ».

La chute de la flèche achève, accomplit l'accomplissement de la lance... Ainsi peut-on relier ce centurion à l'homme d'aujourd'hui pleurant dans cette foule de Paris, cette foule qui est l'humanité. L'un préfigure l'autre car ils sont tous les deux dans la même Semaine. Ainsi peut-on imaginer que les hautes figures païennes de la cour carrée des quatre premiers jours sont reliées au Christ de la nef dont ils préfigurent la Passion. Sémélé, dans cette cour carrée brûlant de l'amour de Zeus et accouchant dans les flammes de Dionysos le Renaissant, ne serait-elle pas en effet elle-même une préfiguration de Notre Mère dans les douleurs de l'enfantement, Notre Dame brûlant du feu de la Résurrection ? Terrible accomplissement. Dans l'incendie de la cathédrale, le feu de Zeus se transfigure en un feu de Pentecôte qui, surgit le Vendredi de la Grande Semaine, s'accomplit là, le troisième jour suivant, ce Dimanche où nous sommes... Dimanche, ta lecture nous l'apprend, jour de l'Accomplissement, jour du passage d'une rive à l'autre, de l'Église de la Croix à l'Église de l'Esprit...

Isabelle R.

Beaucoup de choses viennent éclater en ce moment le cours de mes journées et j'ai tardé à reprendre votre sublime méditation de Carême, véritable retraite mariale autour de cet embrasement eschatologique de Notre-Dame, au cœur duquel les Anges de Lumière combattaient les Forces terribles en en sortant victorieux, les séquelles étant destinées par ce Cœur de pierre vulnéré et consumé, à convier à la coruscation des ombres de nos âmes et à transmuter le feu destructeur, conçu pour tuer, en ardeur divine de résurrection.

Vous êtes un nouveau Huysmans chantant, lui, la cathédrale de Chartres embrasé de lumière, vous, celle de Paris embrasée de prophéties.

Après vous avoir lu, l'on est saisi d'une frayeur abyssale en considérant tout ce que l'on avait pas encore aperçu... Mais il en est ainsi pour toute la Parole divine, en mystère voilé et dévoilé en permanence... Par-delà le brasier aux couleurs explicites de soufre et de sang, celles-ci n'étaient que reflet sur l'écran noir du ciel enténébré, des invisibles géants combattants.

... Pardon de ces bribes et élucubrations : vous m'avez faite grandir, comme toujours, par chacun de vos écrits. Votre affouillement du mystère des nombres dans la Parole divine est aussi un monument que tout clerc et consacré en particulier, mais tout chrétien devrait absolument avoir sur sa table de chevet. Inépuisable trésor.